



Tendances

Bina Baitel, designer, architecte et artiste

“C'est très naturel pour moi de MÉLANGER LES CULTURES

D'origine israélo-suédoise, Bina Baitel est née à Paris en 1977. Elle mène en parallèle les carrières d'architecte, de designer et d'artiste. Son maître-mot : l'expérimentation, qu'elle cultive de multiples façons à travers différentes disciplines. Pour Bina Baitel, les objets et les meubles ne doivent pas être figés dans leur forme et fonction, il faut qu'ils sortent de leur carcan, qu'ils se transforment, qu'ils deviennent mutants, oniriques, étranges. En tout cas, qu'ils forcent l'utilisateur ou l'observateur à s'interroger sur ses codes et ses habitudes.

- 1 Lampe Pad
- 2 Meuble de rangement Operio
- 3 Luminaire PullOver

Bina Baitel

Photo: Pierre Kuster

Comment êtes-vous devenue designer ?

J'ai toujours voulu faire du design et de l'art contemporain, mais j'ai d'abord fait des études d'architecture. Ceci, dans un premier temps, pour une raison très pragmatique : quand j'ai entamé mon cursus en 1995, l'architecture semblait offrir plus d'opportunités que le design qui n'était pas encore vraiment reconnu. Après avoir obtenu le diplôme, j'ai travaillé pendant un certain temps au sein d'une agence d'architecture. Puis le jour est venu où j'ai pu voler de mes propres ailes, j'ai développé en parallèle des projets d'architecture et de design, et j'ai aussi effectué plusieurs réalisations artistiques.

D'où vient cette fascination envers l'hybridation des objets ?

L'hybridation est inhérente à tout processus de création. On a toujours besoin de recourir à des mélanges, des allages, des fusions, afin de composer une œuvre ou une pièce d'ameublement. En ce qui me concerne, j'aime associer des objets du quotidien et essayer de définir de nouvelles typologies, qui finissent par proposer d'autres façons de vivre. Dans cette fascination pour les mélanges, je vois comme un écho à ma propre histoire : mon père est suédois, ma mère française née en Tunisie, je suis née en France et j'ai grandi en Israël. Dans ma tête, tous ces bagages se mélangent, je réfléchis à la fois en hébreu et en français... ce qui fait que c'est très naturel pour moi de mélanger les cultures !

Photo: Karna Fören

Wunnen • 39



Tendances
Bina Batel

Dans vos créations, la surprise, la beauté ainsi que la fonction de l'objet passent beaucoup par sa peau, son revêtement... cela vous semble important de mettre en avant la surface, l'enveloppe ?

Pour moi, le toucher d'un objet est aussi important que sa forme. Souvent dans mes créations, la peau est l'essence même du projet. Il y a là comme une invitation à une gestuelle primitive, comme dans le cas de la lampe Pull-Over, où la peau de l'objet fait fonction à la fois de variateur de luminosité, d'abat-jour et de source d'éclairage.

Il y a beaucoup d'audace et d'innovation dans vos réalisations, quelle place accordez-vous au savoir-faire traditionnel ?

Tradition et technologie vont parfaitement bien ensemble, j'aime les deux. Ainsi, pour les luminaires Harebell, on a combiné un savoir-faire traditionnel - la technique du point seller avec la collaboration de Serge Amoroso - et un procédé innovant - la diffusion de la lumière à travers les micro-perforations de fibres optiques dans le silicone. Pour le meuble Tarah, on a conçu une structure en fer forgé sur laquelle on a appliqué un revêtement de feuilles d'or, et enfin un petit matelas surplu qui vient s'enrouler sur l'ensemble.

Accordez-vous de l'importance à des concepts ou étiquettes comme l'éco-design ?

Oui, certainement, même si je ne me vois pas en une sorte de porte-parole militant. Mais j'ai toujours effectué des recherches autour des ressources naturelles. Ainsi, en 2009, j'ai pu créer une série d'objets autonomes fonctionnant aux énergies alternatives.

Un parcours polymorphe

Bina Batel, architecte DPLG, collabore à de nombreux Prix de la ville de Paris. Son travail suscite l'intérêt des projets d'architecture en parallèle de son activité de institutions, du marché de l'art et de la presse spécialisée elle crée l'agence Bina Batel Studio et développe un Procédé de fabrication et d'impression d'objets flexibles. Cette invention brevetée est présentée à la Cité des sciences et de l'industrie de Paris La Villette, à l'Innova-FCBA de Paris et à la Nordic Materials en Norvège. Elle poursuit, en 2007, son travail autour des matières flexibles et invente un nouveau matériau composite souple et lumineux. Ses recherches sont récompensées en 2008, avec le luminaire Pull-Over, projet lauréat des Aides à la création du VIA (Valorisation de l'innovation dans l'ameublement). De son expérience dans l'architecture bioclimatique, Bina Batel intègre dans le design ses connaissances des ressources naturelles, pour développer en 2009 une série d'objets autonomes fonctionnant aux énergies alternatives. En parallèle de ses recherches, Bina Batel répond à différentes commandes de mobilier d'accueil pour des lieux publics et réalise de nombreuses séries de sièges d'attente pour des cliniques et des hôtels.

En 2010, Bina Batel présente, lors d'une exposition personnelle, sa nouvelle collection Skins à la NextLevel Galerie (Paris). La même année, elle est nommée pour le Grand Prix de l'Architecture de la Ville de Paris.



PHOTO: GILLES BENOIST

En janvier 2012, sa nouvelle création, Tarah, éditée par NextLevel Galerie, est présentée à Maison & Objet au forum des tendances - stand Nelly Rodi.

En mai 2012, l'éditeur de mobilier Merima fait appel à Bina Batel pour la signature d'une grande collection de mobilier, constituée de chaises, tables, fauteuils, tabourets et tables basses. Elle intégrera le nouveau catalogue de la marque pour une diffusion en France et à l'étranger en septembre 2012.

En juillet 2012, K par K, le spécialiste français des portes et fenêtres, invite Bina Batel à concevoir une collection exclusive de portes qui sortira début 2013.

Finaliste des Audi Talents Awards en mai 2012, Bina a participé cette année aux expositions PAD Paris, Designers days et Slick Belgique.

Durant la Paris Design Week, du 10 au 16 septembre, Bina participe à l'exposition « In the Mood for IKEA by Elle Déco (Paris) ». La même année, elle est nommée pour le Grand Prix de l'Architecture de la Ville de Paris.

Qu'est-ce qui à vos yeux caractérise le mieux votre travail ?

Je dirais que c'est le désir d'expérimenter. Et le désir de voir l'objet interagir avec l'environnement et avec les utilisateurs ou observateurs. L'innovation pour moi n'est pas qu'une affaire de matériaux innovants et de technologies avancées, c'est avant tout une question d'ouverture d'esprit et de changement de point de vue. Ainsi, le meuble Tarah est inspiré par l'usage oriental de dérouler un tapis au sol pour offrir un moment de confort. Plus que l'innovation technique, ce qui compte dans ce meuble, c'est le fait qu'il invite l'utilisateur occidental à expérimenter une autre façon de s'asseoir dans son domicile.

Où trouvez-vous l'inspiration pour vos travaux ?

L'inspiration, je la trouve dans le quotidien, dans les différents moments et situations que m'offre la vie de chaque jour. Je n'ai pas besoin d'aller à un endroit en particulier ou de voyager pour chercher des idées.

“ J'aime associer des objets de la vie de tous les jours et essayer de définir de nouvelles typologies, qui finissent par proposer d'autres façons de vivre. ”



- 1 Lampe Harebell
Grimm
Edition NextLevel Galerie
- 2 Meuble Tarah
Edition NextLevel Galerie
- 3 Lampe Totip
Snugg



PHOTO: FLORENCE DEWINTER